# Ce qui est prévu dans la prochaine année

En termes d'activité de recherche, nous en sommes actuellement à l'analyse qualitative, à l'aide de NVivo, des échanges lors des ateliers virtuels ainsi que des entretiens réalisés. Nous procédons également à une analyse spatiale des entretiens en créant des cartes personnelles pour chaque entretien, à valider avec les jeunes rencontrés. Nous espérons avoir terminé ce processus d'ici l'hiver 2022. Nous allons former un comité conseil formé de participant.e.s, afin de valider nos analyses et de déterminer la forme et le contenu de la (des?) carte interactive qui serait publiée en ligne dans le but d'informer et de soutenir la communauté autochtone de Montréal, notamment les jeunes Autochtones qui arrivent à Montréal.

Un atelier en préparation aura lieu en octobre en collaboration avec 2 organismes dont un nouveau partenaire multimédia de TRYSPACES: le Wapikoni et Hoodstock. Il s'agit de rencontres entre jeunes autochtones de Montréal et jeunes du quartier Montréal-Nord, visant la coréalisation d'une oeuvre vidéo portant sur leurs différentes réalités montréalaises.

Les autres activités prévues concernent la diffusion de la contre-cartographie résultant de ces processus à divers publics. La diffusion se fera d'une part en ligne, par la mise en place d'une carte interactive accessible aux membres de la communauté autochtone de Montréal qui pourront s'y retrouver et s'y référer pour trouver des ressources utiles. Cette carte en ligne sera aussi accessible à la population en général, afin de visibiliser la présence autochtone et sensibiliser le public aux réalités autochtones urbaines. La diffusion se fera ensuite à travers des activités citoyennes impliquant la population non autochtone incluant des communautés culturelles de Montréal, dans une visée de dialogue, de sensibilisation et de réconciliation. Nos activités de diffusion sont donc les suivantes:

> Publication d'une carte interactive en ligne représentant les résultats du processus de co-construction des connaissances concernant les territorialités des jeunes autochtones à Montréal

> Événement rassemblant des personnes autochtones et non-autochtones dans un lieu de la ville

> Lancement de la contre-cartographie avec la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec, volet autochtone

> Partage nord-sud des processus de contre-cartographie et de (re)territorialisation de l'espace urbain par les communautés autochtones de Montréal et de Leticia (Colombie)

Finalement, ces activités s'accompagneront d'activités plus traditionnelles de diffusion des connaissances, par la publication d'articles et des présentations lors de congrès académiques. Ainsi, nous prévoyons la publication d'un article dans Recherches Amérindiennes au Québec, ainsi que la coordination d'un numéro spécial de la revue ACME portant sur la cartographie participative, en plus de la publication de l'article qui est déjà en révision pour cette revue.

Coordination centrale TRYSPACES
Tryspaces@ucs.inrs.ca
Institut national de la recherche scientifique
Centre - Urbanisation Culture Société
385, rue Sherbrooke Est Montréal (Québec) H2X 1E3
514 499-4058

https://www.facebook.com/tryspaces/
https://www.instagram.com/tryspaces_digital/
https://twitter.com/tryspaces
http://tryspaces.org/
https://vimeo.com/user72205844

© 2021

2021

TRY MONTREAL
jeunes, espaces et transformations

# Jeunes Autochtones à Montréal/Tiohtià:ke : espaces sociaux et autochtonisation de la ville

## MONTRÉAL

**Chercheuses:**
Stéphane Guimont Marceau, INRS UCS
Marie-Ève Drouin Gagné, INRS UCS

**Étudiantes:**
Kelly Vu, INRS UCS
Coralie Niquay, INRS UCS

**CETTE ÉTUDE DE CAS VISE À FAIRE ÉMERGER LES CARTOGRAPHIES NARRATIVES DES DIFFÉRENTS ESPACES (SOCIAUX, POLITIQUES, CULTURELS, NUMÉRIQUES, PHYSIQUES, ETC.) DES JEUNES DE LA COMMUNAUTÉ AUTOCHTONE DE MONTRÉAL/TIOHTIÀ:KE. CES ESPACES SONT COMPRIS COMME ÉTANT D'ABORD RELATIONNELS. L'OBJECTIF EST DE COMPRENDRE COMMENT LES JEUNES S'APPROPRIENT L'ESPACE MONTRÉALAIS ET COMMENT ILS ET ELLES LE PERÇOIVENT, LE VIVENT, LE PRATIQUENT ET LE TRANSFORMENT EN CRÉANT DES TERRITOIRES À LA FOIS PHYSIQUES ET SYMBOLIQUES. À TRAVERS LES RÉCITS DES JEUNES ET LEURS ANALYSES, NOUS CONSTRUIRONS UNE CARTOGRAPHIE NARRATIVE RELATIONNELLE ILLUSTRANT LES SIGNIFICATIONS CULTURELLES, SOCIALES ET POLITIQUES DES LIEUX ET DES ESPACES QU'ILS ET ELLES PRATIQUENT. CE TRAVAIL PARTICIPERA À DÉVOILER UNE IMAGE PLUS COMPLÈTE DE LA TOPOGRAPHIE DES TERRITOIRES DES JEUNES AUTOCHTONES DE MONTRÉAL/TIOHTIÀ:KE ET À POSER UN REGARD CRITIQUE SUR LES PROCESSUS ACTUELS DE RECOMPOSITIONS SOCIOSPATIALES ET POLITIQUES. CETTE RECHERCHE S'APPUIE SUR L'UTILISATION D'APPROCHES AUTOCHTONES ET DÉCOLONISANTES DE LA RECHERCHE ET PRIORISE UN PROCESSUS RELATIONNEL ET FLEXIBLE, AFIN DE RENDRE LA RECHERCHE RÉFLEXIVE ET REDEVABLE AUX RELATIONS ÉTUDIÉES. L'OBJECTIF EST D'IMPLIQUER DES JEUNES À TOUTES LES ÉTAPES DE LA RECHERCHE, DE SON ÉLABORATION À SA DIFFUSION EN PASSANT PAR L'ANALYSE. NOUS TRAVAILLONS AUSSI EN ÉTROITE COLLABORATION AVEC DES ORGANISATIONS AUTOCHTONES DE LA VILLE.**

# Faits saillants

> Plusieurs organismes autochtones revendiquent une autochtonisation de Montréal ; l'administration municipale s'est elle-même engagée dans une stratégie de Réconciliation. Pour Joyce Green, qui figure parmi les premières à avoir utilisé le terme, l'autochtonisation implique que la place des Autochtones se reflète dans les processus, les institutions et les espaces à travers la représentation des « aspirations, symboles et pratiques des Autochtones » (Green 2004 : 16). La division coloniale de l'espace empêche(ait) les Autochtones d'avoir une place dans le projet national canadien, ainsi que sur la vaste majorité de son territoire, en imposant une séparation entre espaces « blancs » et espaces « indiens » maintenue par des catégories identitaires séparées par des frontières autant physiques que symboliques (Wilson et Peters 2005, Razack 2002). Les espaces autochtones ont été colonisés et structurés par des représentations spatialisées les positionnant loin des espaces urbains (Tomiak 2017, Peters et Andersen 2013, Comat 2012, Kermoal et Lévesque 2010), au point où cette marginalisation se reproduit à l'intérieur des villes (Porter et Yiftachel 2017).

Ce contexte questionne la place qu'occupent aujourd'hui les Autochtones à Montréal, malgré des ouvertures perceptibles de l'espace public, tant au niveau médiatique que politique. Cette étude de cas adopte une posture décoloniale pour poser un regard critique sur les recompositions sociospatiales et politiques actuelles. Elle interroge la relation des jeunes autochtones à l'espace montréalais, une relation qui sera saisie à travers l'appréhension de leurs espaces sociaux et des territoires qu'ils et elles créent et habitent. Elle vise à faire émerger les cartographies narratives des différents espaces (sociaux, politiques, culturels, numériques, physiques, etc.) des jeunes de la communauté autochtone de Montréal/Tiohtià:ke. Nous cherchons à comprendre comment les jeunes s'approprient l'espace montréalais et comment ils et elles le perçoivent, le vivent, le pratiquent et le transforment en créant des territoires à la fois physiques et symboliques. Cette recherche permettra d'identifier les lieux, les pratiques, les relations, les discours et les représentations liés aux expériences urbaines des jeunes autochtones. Nous nous demanderons où sont les jeunes autochtones à Montréal, s'ils et elles y ont une place et, si oui, laquelle. Avoir une place signifie disposer d'un espace propre et participer à des relations sociales et politiques reconnaissant cet espace propre (Lussault 2009). Cette recherche nous informera ainsi sur des processus d'inclusion/exclusion et de territorialisation. Nous verrons comment les jeunes autochtones participent quotidiennement au récit de la ville et à sa transformation.

Cette étude utilise des approches éthiques et méthodologiques dites « autochtones », participatives, de même qu'une mobilisation des connaissances qui place les participants et participantes au cœur de la co-création de nouvelles connaissances les concernant. À l'aide d'ateliers de contre-cartographie, d'entretiens narratifs, de cartes mentales et de cercles de partage, nous élaborerons une cartographie narrative relationnelle des espaces sociaux de ces jeunes autochtones montréalais(e)s. Les cartes narratives créées par les jeunes à partir de leurs récits et expériences individuelles et collectives, participeront à la décolonisation de la recherche et des espaces autochtones. Elles soutiendront les jeunes dans leur réclamation de lieux et de territoires, tout en dégageant un espace de co-création collective de savoirs. Les participants et participantes seront impliqué(e)s dans toutes les étapes de la recherche. Nous travaillons aussi en collaboration avec des organisations autochtones de la ville, afin de nous assurer que les résultats servent la communauté autochtone et soient partagés et diffusés dans cette communauté.

# Ce qui a été fait cette année

> À partir du travail entamé l'année précédente, qui avait inclus le développement d'une méthodologie de contre-cartographie participative avec les jeunes autochtones de Montréal, nous avions prévu la tenue d'ateliers au printemps 2020. Dans le contexte de la pandémie, nous avons dû revoir notre méthodologie afin de pouvoir l'adapter à des ateliers virtuels en utilisant de nouvelles plateformes : Miro, MyMaps. La série d'ateliers virtuels de contre-cartographie participative a eu lieu avec 7 jeunes au cours de l'automne 2020. Les jeunes ont été initiés à des outils de cartographie et ont collaboré à la création d'une première carte interactive présentant leurs propres représentations de la ville à l'aide de la plateforme MyMap. À la fin du processus, le groupe a exprimé le souhait de poursuivre le processus de contre-cartographie en collectant les histoires et expériences d'autres jeunes. Au cours de l'hiver et du printemps 2021, nous avons donc réalisé des entretiens narratifs avec 8 jeunes autochtones de Montréal. Ces entretiens et les rencontres des ateliers virtuels ont été transcrits au cours du printemps et de l'été 2021, à des fins d'analyse. Nous en sommes actuellement à faire l'analyse de ces données à l'aide de NVivo.

En termes de diffusion, nous avons d'abord rédigé et soumis un article sur la méthodologie de contre-cartographie participative développée avec les jeunes autochtones en ville, l'année précédente. Cet article a été soumis à l'hiver 2021 à la revue ACME. Nous avons reçu des commentaires de l'éditeur et l'avons révisé et re-soumis au printemps 2021. Nous avons également réalisé une carte narrative virtuelle disponible en libre accès (https://arcg.is/110m9L0), laquelle présente le processus de recherche avec le groupe de jeunes autochtones à l'automne 2020 et des résultats préliminaires de ce processus. Les jeunes ayant participé aux ateliers ont pu réviser la carte narrative, nous faire part de leurs commentaires et iels nous ont donné leur accord pour sa publication. Nous avons ensuite participé à un séminaire de cartographies autochtones à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) le 13 mai 2021 où nous avons présenté notre processus de recherche et les résultats préliminaires à l'aide de la carte narrative mentionnée. Cette présentation devrait faire partie d'un numéro spécial de *Recherches Amérindiennes au Québec* qui présentera les communications liées au séminaire. La carte a aussi été présentée lors du Colloque interuniversitaire sur la jeunesse en juin 2021. Nous en avons aussi fait la présentation lors d'un panel du *Patricipatory Geography Congress 2021* intitulé *"Art and practice of participatory research at the science-policy interface"*. Nous avons aussi présenté lors d'un midi causerie de la Chaire réseau jeunesse le 4 déc 2020 et lors d'une conférence virtuelle organisée dans le cadre du cours Mobilisation des connaissances de l'INRS mais ouverte au grand public le 30 mars 2021.

# Résultats préliminaires

Plusieurs pistes de réflexion méthodologiques surgissent à ce stade de notre recherche. D'abord, en terme de recherche participative avec les jeunes autochtones, certains principes fondamentaux ressortent. Par exemple, et peut-être encore plus lorsque cette recherche se déroule virtuellement en contexte de pandémie, l'instauration d'un espace qui soit culturellement sécurisant. Les décisions concernant ce qui allait être cartographié, comment et pourquoi ont été prises en groupe. Les participantes ont aussi défini collectivement les objectifs du projet : créer une cartographie utile et interactive qui serve à décoloniser les espaces urbains et à s'approprier de nouvelles territorialités. Certaines d'entre elles continuent d'être engagées dans le processus, qui se poursuit, au niveau de l'analyse et de la prise de décision. Finalement, en termes méthodologiques mais aussi théoriques, nous constatons l'importance d'un processus cartographique qui laisse libre court à l'expression des jeunes dans leurs propres langages symboliques et leurs propres ontologies et épistémologies. Les cartes deviennent un support pour le partage de savoirs divers, dans un "polylogue" qui permet la co-construction des connaissances.

Au niveau de l'analyse, certaines pistes ressortent déjà sous formes de thématiques abordées par les jeunes. Par exemple, la cartographie des espaces, des savoirs et des expériences des jeunes en ville soulèvent de multiples enjeux identitaires auxquels ces jeunes font face. Certaines ont mentionné leur difficulté à pouvoir vivre leur identité autochtone en milieu urbain, alors que d'autres ont affirmé y avoir (re)trouvé leur(s) identité(s). Dans les deux cas, des lieux de rassemblement représentaient d'importants catalyseurs de (ré)appropriation identitaire, en plus de fournir un espace communautaire souvent crucial. Le concept de communauté autochtone en ville et le sentiment communautaire que les jeunes développent ou non à-travers leurs relations *à* et *dans* l'espace urbain est une autre thématique importante qui ressort de nos ateliers et entretiens. L'importance de visibiliser la présence autochtone en ville a aussi été soulevée à maintes reprises, ainsi que la colonialité de l'espace urbain, les préjugés et les difficultés d'accéder à des espaces culturellement sécurisants. Nous entamons ces pistes de réflexions en relation avec un cadre conceptuel qui comprend la colonialité des espaces urbains, l'autochtonisation de la ville et le droit à la ville.

**«On est partout»: contre-cartographie de Montréal/Tiohtià:ke**

À l'automne 2020, un groupe de 7 jeunes Autochtones ont participé à un processus visant à représenter et à analyser

## Type de produits envisagés dans la prochaine année

> **Coproduction multimédia**
> **Évènement**
> **Publication scientifique**
> **Présentation lors d'un colloque**
> **Carte interactive en ligne**